

sion approfondie, nombre de faits équivoques. Il parle d'écoles municipales à Lyon, sur la foi de citations empruntées à Rutilius, à Symmaque, à saint Jérôme et au Code théodosien. Après s'être occupé des orateurs, des poètes et des grammairiens qui florissaient dans les Gaules au IV^e siècle, il consacre quelques pages à Syagrius, un des personnages les plus distingués de cette époque. Sidoine Apollinaire représente, presque à lui seul, toute la littérature du IV^e siècle ; Colonia fait connaître sa vie et ses ouvrages, puis il parle successivement du prêtre Constance, de saint Eucher, des actes de sainte Consorce, du martyre de la Légion thébaine, et arrive enfin au VI^e siècle et au royaume de Bourgogne : la fondation de l'Hôtel-Dieu est l'article capital de cette époque. Ainsi Colonia mêle continuellement l'histoire civile, l'histoire de l'Eglise et l'histoire littéraire de Lyon, il se livre à des digressions fréquentes, et cependant commet des omissions graves. On remarque les mêmes défauts dans la seconde partie, qui commence au VII^e siècle et finit à l'année 1730 ; elle parut deux années après la première ; Colonia suit la même méthode ; après avoir sommairement esquissé le caractère littéraire de chacun des siècles dont il s'occupe, il traite des faits soit politiques, soit religieux, et insiste longuement sur les fondations de monastères et d'églises. Le chapitre du IX^e siècle n'est pas dépourvu d'intérêt ; on y trouve un tableau du rétablissement des lettres, ainsi qu'une appréciation convenable de Leydrade et d'Agobard. Le X^e et le XI^e siècle sont une époque de barbarie ; à défaut d'hommes de lettres, Colonia parle des archevêques Halinard, Humbert, Hugues et saint Jubin, du jugement de l'archevêque de Reims Manassès, et du séjour à Lyon de saint Anselme de Cantorbéry. Saint Bernard, saint Thomas de Cantorbéry et Pierre Valdo représentent la littérature au XII^e siècle. Colonia compose celle du XIII^e et du XIV^e siècle de longues digressions sur les deux conciles généraux de Lyon, sur la querelle de l'empire et du sacerdoce, et de notices sur saint Bonaventure, sur Guillaume Perault, et sur les papes Clément V et Jean XXII. Ce qu'il a dit du XV^e siècle ne se rattache encore qu'assez indirectement à l'histoire littéraire de Lyon : Colonia consacre plu-